

## **Sultra&Barthélémy ou l'image en expansion**

**Michèle Debat, Université Paris VIII**

C'est autour du chantier de l'extension de la ligne 12 du métro parisien, que le projet *Hiatus 2.0* a surgi dans l'univers multiforme et multi technologie des artistes René Sultra et Maria Barthélémy. Chantier à son tour que deviendra leur proposition artistique tant elle mettra en relation ce qui de l'œuvre participe à la fois du jeu de piste et du jeu de l'interface, du temps réel et du temps différé, de l'image et de ses graphies multiples ou de ses index sémantiques.

En effet, c'est en partant d'un travail photographique et vidéo exécuté sur le lieu même du montage du futur tunnelier destiné à relier La Porte de la Chapelle vers le Nord-Est Parisien, que se sont construits à la fois une expérience de pensée et un dispositif critique convoquant fluidités temporelles et spatiales à partir de l'image, de la traduction des paroles en code barre 2D (DataMatrix) et de ses différents supports.

Pour la Nuit Blanche, c'est à la piscine municipale d'Aubervilliers que la vidéo de huit séquences HK montées en boucle propose dans un premier temps de se familiariser avec ce qui fut à la base du projet en extension et expansion. Agencées et ajustées en fonction de la relation de l'homme et de la machine, de la parole et du geste, de l'ouvrier et du donneur d'ordre, les images prises à l'intérieur du souterrain de la future ligne de métro, supposent déjà que l'on prenne en compte le monde du travail où celui qui fait n'est pas celui qui décide, où celui qui dirige par les mots, n'est pas celui qui voit ce qui est fait. Le mot est le conducteur imageant du geste. L'un et l'autre font en sorte de « se comprendre » afin que telle pièce soit ajustée en fonction de sa destination précise et utilitaire, et qu'au final tout fonctionne. À l'image d'un automate qui répond à des sollicitations extérieures, l'homme est ici instrumentalisé dans ses actes les plus minutieux à des fins de productivité industrielle. Mais si la vidéo peut s'appréhender comme dispositif social critique, elle est aussi un objet artistique matriciel. En effet, les mots prononcés sont encodés et « donnent » une image en code barre – plutôt damier de carrés noirs et blancs – qui sera une fois photographiée par un téléphone portable muni du logiciel 3G, l'accès à la parole traduite autant qu'à l'adresse URL de la vidéo.

Au même moment, à la Porte de la Chapelle, un texte est lu-interprété par Bernard Stiegler («Une Nuit Blanche en enfer»). Préalablement, son intervention aura été indexée par une liste de mots qui à leur tour feront l'objet d'un encodage en datamatrix offrant ainsi 95 planches graphiques « data » du nom du code barre 2D. Ces dernières seront imprimées en temps réel par René Sultra. Elles ressemblent aux Code Barres 2D (datamatrix) qui ont été sérigraphiés sur les chasubles jaune fluorescent ; ce datamatrix donne accès aux vidéos, puis à la conférence. Ces chasubles ont été proposées aux intervenants

de l'équipe de Synesthésie à l'initiative du projet ainsi qu'à de nombreux bénévoles. Photographiée à son tour par un téléphone portable 3G, dans n'importe quel lieu de Paris, au gré de la rencontre avec un porteur de chasuble, cette image, ce datamatrix donnera de nouveau, à l'instant de la prise photographique, accès aux Séquences HK puis dans un quasi direct à la conférence donnée par Bernard Stiegler.

Ainsi l'écriture est ramenée à l'image graphique bidimensionnelle tandis que la photographie est à son tour inductrice de codes. À l'inverse du cryptogramme où le message secret est rendu inintelligible par une suite de procédés, les « datas » de Sultra&Barthélémy sont « ce qui se dit », c'est-à-dire des images qui « ouvriront » une fois photographiées, à la parole de Stiegler mais aussi préalablement aux images et aux sons de la vidéo.

Ainsi la posture des artistes n'est-elle pas seulement axée sur ce qui se fait dans la ville, sur ce qui se dit ou se passe dans certains points stratégiques ou névralgiques de son réseau de circulation; elle est d'une part caractérisée par le fait de privilégier la conception de projets ; elle est d'autre part expérimentale quant à la mise en mouvement de la parole au travers d'une mise en œuvre de la fluidité des codes. Fluidité des médiations dont les codes sont les ambassadeurs, déploiement mais aussi dissémination de la parole et de l'image pour activer l'entre des lieux et privilégier des possibles entre des points locaux et ce au détriment d'une utopie globalisante si nivelante.

Proche de l'architecture de la pensée, la proposition artistique des deux artistes se sert ainsi de la « ponctuation » du territoire – Tunnelier (vidéo, séquences HK) à Aubervilliers, Porte de la Chapelle (conférence de Stiegler), espace Synesthésie (exposition d'un Data et d'un poste internet où le direct de la conférence via internet a trouvé une place unique) – pour suggérer du lien là où à priori il n'y a que succession d'évènements. L'expansion, au-delà de la diffusion, active la proposition de Sultra&Barthélémy, qui ponctuellement éditent par ailleurs, à un ou plusieurs exemplaires les images de leur mis en chantier processuelle.

Loin des œuvres qui cartographient un territoire en perpétuelle mouvance, la proposition des deux artistes nous fait déambuler mentalement d'un point à un autre, et ce simultanément au gré de la captation/décodage d'écritures ou de graphies susceptibles de nous téléporter ailleurs et autrement, nous faisant faire ainsi l'expérience d'ubiquité aussi chère au poète qu'au scientifique.

Michelle Debat  
Oct 2009